ARBORICULTURE

Production record d'abricots à Naâma

Dans la wilaya de Naâma, la campagne de cueillette des abricots a débuté vers la fin du mois d'avril dernier. Pour cette saison, la récolte de ce fruit précoce est considérable, très bonne en qualité et en quantité à travers tous les vergers et toutes les plaines de la wilaya, voire même en surproduction.

La production pourrait atteindre un chiffre record où des centaines de tonnes sont prévues. A-t-on appris. Plusieurs tonnes d'abricots ont été déjà écoulées par les propriétaires avant le début du Ramadhan, sur les marchés locaux et même hors wilaya à des prix exorbitants, 300,00 DA/kg, puis 200,00, puis 100,00 DA. Mais durant le mois de Ramadhan, le produit est peu consommable, au moment où la production de l'abricot est abondante et la vente est devenue très lente, actuellement son prix de gros est de 20,00 DA/kg sur les champs et à partir de 30,00 DA/kg au détail sur les marchés, ce qui d'ailleurs, inquiète, les arboriculteurs sur l'écoulement du produit qui risque de périr sur les vergers, sans pour autant trouver preneur, du fait aussi que ce produit ne peut résister assez longtemps, ni être conservé, c'est de l'avis de tous, qu'il doit être transformé.

Faut-il penser à la réalisation d'une petite fabrique de transformation dans une région productrice de fruits, à l'effet de garantir, le développement de l'arboriculture fruitière, car tous les fruits qui murissent dans la saison même, récoltés au printemps ou en automne dans la wilaya de Naâma, iront directement à la consommation dans les ménages. On ne peut les trouver hors saison.

Par ailleurs, les fruits disponibles sur les marchés locaux, produits localement, hors wilaya où importés, leur prix varie selon le produit, à l'exemple de la pêche qui est affichée au prix variant entre 100 et 200,00 DA/kg ou encore le fruit très prisé en ce mois de Ramadhan, le melon d'eau, qui est cédé au prix de 40 et 50,00 DA/kg. Alors, que la cherté est constatée depuis, sur les bananes cédées à partir de 320,00 DA ou encore les cerises qui sont proposées entre 500 et 600,00 DA/kg et les dattes reines de la meïda.

Pour le lait de vache, contrairement aux années précédentes, il est disponible partout.

Concernant les légumes, leurs prix sont restés stables depuis le début du Ramadhan, la pomme de terre est cédée entre 30,00 et 40,00 DA/kg, au même titre que la tomate, les poivrons au prix de 80 et 100,00 DA/kg, on peut dire que les prix sont abordables en ce mois de rahma, de piété et de dévotion. Saha ftourkoum !

B. Henine

CEM D'IFERHOUNÈNE (TIZI-OUZOU)

Les travailleurs ferment l'établissement

Il souffle un vent de contestation larvée au sein du CEM Mézine-Younès d'Iferhounène où règne une atmosphère détestable nullement favorable à l'exercice de la mission dévolue à une telle institution éducative et à son fonctionnement.

La situation est ainsi décrite dans une déclaration-pétition des travailleurs, dont le *Soir d'Algérie* détient une copie. Une situation décrite et dénoncée par une trentaine de travailleurs, tous corps confondus, de cet établissement.

Objet de leur colère : «L'injustice et la hogra exercées par le directeur à l'égard des travailleurs et fonctionnaires», lit-on sur le document. «Cet état de fait dure depuis des années», ajoutent les signataires de la pétition qui déplorent ce qui s'apparente, à leurs yeux, à de la complaisance de la part de la tutelle. «Après des journées de protestation (grève et sit-in) pour faire valoir nos droits, force est de constater que l'académie use de subterfuges, de démagogie et de parti pris, au lieu de satisfaire les revendications légitimes de tous les travailleurs, atteints et blessés dans leur dignité.» Et de rappeler, dans le même ordre d'idées que «les trois commissions diligentées par la tutelle ont conclu leur travail, en préconisant la mutation du directeur». Ce qui est, estiment les protestataires, une reconnaissance, de facto, de la gravité des griefs levés contre le chef d'établissement qui, selon eux, use de procédés antipédagogiques et nuisibles à la relation de travail au sein de l'établissement.

«Le sens aigu de la pédagogie ainsi que la sobriété, vertus premières qui devraient être l'apanage de tout établissement à vocation éducative sont illusoires dans la manière (du directeur) de concevoir le travail de groupe. Comment peut-on accepter des directeurs qui se prennent pour des «vizirs», usant d'insultes et d'admonestation à l'égard des élèves comme outil pédagogique ?», signalent les enseignants et fonctionnaires du CEM Mézine-Younès qui s'étonnent du fait que «l'administration n'a pas trouvé mieux que de mettre le directeur en congé de maladie pour un mois dans le but de contourner le fond du problème».

L'étonnement de ces travailleurs est d'autant plus grand de voir le directeur «réadmis dans son poste comme si de rien n'était». Une réadmission, qui, dénoncent-ils, a sapé «la sérénité et la stabilité qui sont revenues avec la désignation d'un directeur intérimaire dont tout le monde a adhéré à la démarche».

Pire, le retour du chef d'établissement décrié est vécu comme «un ultime affront», écrivent-ils et devant lequel ils promettent de ne pas se taire. «Après épuisement de tous les moyens légaux, nous sommes davantage déterminés à poursuivre nos actions jusqu'au départ définitif du directeur, en procédant à la fermeture de l'établissement, juste après l'examen du BEM, afin de ne pas pénaliser les candidats, et de cesser toute relation de travail», décision qu'ils ont réitérée dans une correspondance adressée au directeur de l'éducation.

B. T.

BEM À GUELMA...

7 848 collégiens passent les épreuves

C'est parti ! Les collégiens débuteront ce dimanche les épreuves du BEM 2017, avec la traditionnelle épreuve de langue arabe.

La correction s'effectue au lycée Azizi dans le chef-lieu de la commune d'Heliopolis et les résultats sont attendus le 25 juin.

Les 7 848 candidats inscrits cette année dans la wilaya de Guelma, entrent donc en lice.

L'arabe, la matière la plus emblématique de l'examen de fin de cycle moyen, ouvre le bal.

Les milliers de candidats vont donc commencer à plancher sur les sujets élaborés pour la session de juin 2017, à travers les 36 centres retenus pour cette année. 1 334 encadreurs entre enseignants, surveillants et agents seront mobilisés pour la surveillance, mais aussi pour aider les collégiens durant les trois jours des épreuves à atteindre leur salle d'examen sans encombre.

Sur la question «Comment gérer le BEM en plein Ramadhan ?», Ghada, une élève du CEM Mohamed-Abdou du centre-ville de Guelma, rencontrée à trois jours de l'examen nous déclare «c'est surtout le sommeil qu'il faudra gérer, plus que le jeûne».

«Mais il faut avoir surtout le bon mental. Je pense pouvoir gérer sans problème cette situation», enchaîne Yousra, sa copine.

Noureddine Guergour

... ET À BÉJAÏA

12 624 candidats concernés

12 624 candidats dont 6 584 filles sont attendus à partir d' aujourd'hui aux épreuves du BEM dans la wilaya de Béjaïa. On distinguera pour cette session 2017 également 406 candidats libres dont 18 filles.

Les 12 624 candidats sont répartis sur 52 centres d'examens et pris en charge par 2 587 encadreurs.

Sur les 12 624 candidats, 101 sont issus des différentes écoles privées agréées au niveau de la wilaya. On retiendra aussi quelque 14 candidats aux besoins spécifiques. Ces derniers seront pris en charge dans les centres d'examens où ils bénéficieront de l'assistance nécessaire en application de la réglementation en vigueur.

La Direction de l'éducation annonce que toutes les conditions, aussi bien matérielles qu'humaines, sont réunies pour le bon déroulement de cet examen du BEM.

Par ailleurs, si les chefs de daïra sont au-devant de l'organisation, les présidents des APC garantissent toute la logistique (transport des élèves, eau...) afin de réunir les meilleures conditions possibles pour ces examens.

A. Kersani

AÏN-SÉFRA

Que devient la grotte féerique découverte il y a deux ans ?

Rappelons, la nouvelle découverte au mois de septembre 2015, de la grotte féerique qui devrait enrichir le musée naturel archéologique à ciel ouvert dans la capitale des monts des Ksour.

Il s'agit d'une grotte féerique, qui a été découverte plus précisément dans le hameau de Belhandjir, sis à 10 km à l'ouest de Aïn-Séfra sur le chemin de wilaya menant vers la ville de Sfissifa ; elle date d'environ 93 millions d'années (l'ère mésozoïque ou secondaire), selon les premières estimations du géologue A. Derdour, mais seule une étude des spéléologues pourra déterminer son existence. Depuis alors, rien n'est encore dévoilé de ce site, malgré la visite des lieux des équipes spécialisées dans l'archéologie et la géomorphologie.

Cette grotte dispose des espèces formées en calcaire, objet de stalagmites et de stalactites, qui sont visibles à l'ouverture de la grotte. Pour des raisons de son non-exploitation, cette grotte féerique se trouve au sein d'une carrière d'agrégats d'un privé.

La population interpelle encore une fois les autorités locales, à l'effet d'agir pour mettre en protection cette station touristique et la sauver des agressions humaines et climatiques, et prendre, par conséquent, toutes les dispositions nécessaires pour la mettre en œuvre et en valeur au profit du tourisme de la région.

B. Henine